

des soixante jours afin de prévenir une pression trop forte ; on amasse encore son argent ; la monnaie courante a de 1 à 3 pour 100 de plus-value ; les dollars en argent rapportent d'autant plus que les demandes sont plus pressantes qu'auparavant ; les banques ne convertissent les chèques en espèces, même des clients qui ont des dépôts considérables, que lorsque c'est absolument nécessaire, et même alors rien qu'en partie ; les produits des industries sont plus limités que jamais ; les investigations de *Bradstreet* démontrent qu'il y a dans le pays plus d'un million d'industriels inactifs, de mineurs, d'artisans et d'autres employés ; les prix des marchandises dans les cercles commerciaux sont encore bien bas ; les paiements de dettes se font avec autant de difficulté qu'au dernier mois ; les manufactures de lainages cancelent plusieurs de leurs commandes ; les virements des banques ne rapportent presque rien ; il ne se fait que la moitié des affaires de l'ordinaire ; l'or rapporte au pays, pour la première moitié du mois, à peu près \$10,000,000 de recettes ; le total des recettes du mois s'élève à plus de \$40,000,000. Les banques suspendues reprennent leurs affaires sur la dernière semaine ; on accumule moins de fonds.

Septembre. La confiance renaît à la bourse ; le premium sur le cours disparaît ; les dépôts dans les banques sont plus nombreux ; les virements des banques rapportent davantage ; on prête plus facilement et on donne plus d'escompte ; les banques de New-York retirent rapidement les certificats de leurs bureaux de liquidation ; les rapports hebdomadaires des banques sont plus satisfaisants ; \$2,500,000 en or ont été reçus pendant la première semaine, ce qui met un terme aux importations pour un temps ; les filatures de coton et de laine reprennent leurs affaires et sont modérément en activité pendant quelque temps.

Octobre. Le mois commence bien ; les nouvelles concernant le commerce domestique sont satisfaisantes. Les paiements se font encore lentement, mais les fonds disponibles dans les banques sont plus considérables. La production du fer en gueuse n'est qu'à un tiers de la production de l'année précédente, et d'autres manufactures importantes subissent une très grande dépression. La liste des embarras des chemins de fer est augmentée par la transmission du Pacifique Union aux mains de receveurs et par la faillite de la Compagnie du chemin de fer du Pacifique Nord. Dans la quatrième semaine du mois, le commerce augmenta en général ; il y a un plus grand nombre d'achats des actions et des obligations à la bourse de New-York ; les emprunts d'argent se font plus nombreux et on remarque plus de demandes pour l'achat du papier commercial.

Novembre. L'éditorial de *Bradstreet* (le 18 novembre) commence ainsi : "Maintenant que la panique de 1893 n'est plus, on remarque que ses effets sur les institutions financières étaient non seulement bien plus graves que dans aucune autre branche particulière d'affaires, mais étaient probablement bien plus désastreux qu'aucune autre série d'embarras des banques, si nous considérons le montant des obligations de banques suspendues, sans excepter même les perturbations financières de 1857 et 1837."

Décembre. Les industries du fer qui ont commencé l'année dans des circonstances favorables ont dû soudainement réduire leur production, et

---

\* L'*Iron Bulletin* du 20 janvier 1894 dit : "La production totale du fer en gueuse (aux Etats-Unis) en 1893, fut de 7,124,502 tonnes brutes, laquelle est de 2,032,498 tonnes de moins que l'année précédente, soit une proportion de plus de 22 pour 100. Si nous comparons la production durant les deux moitiés de l'année, il y a, durant la dernière, une diminution de 44 pour 100. Le nombre de fourneaux en activité le 31 décembre 1893, était de 137, ce qui est le plus petit nombre en activité que nous ayons connu à la fin d'aucune année."